

"Hôtel du Paradis" : un mélo naturaliste avec une dose d'humour noir

Le Monde.fr | 13.11.2012 à 13h25 | Par Jean-François Rauger



Un quinquagénaire divorcé, chômeur et atteint d'un [cancer](#) rumine sa déchéance et son infortune dans un hôtel déclassé de Saint-Quentin. Une jeune femme débarque dans ce même hôtel pour quelques jours, en quête de quelque chose (ou de quelqu'un) lié à un passé récent et tragique, du moins c'est ce que l'on suppose.

Ces deux solitudes vont se [croiser](#) et [participer](#), chacune, à la dérive ou à la quête de l'autre. Le résumé d'*Hôtel du Paradis* fait peur. Tant de malheurs concentrés en si peu de temps et d'espace pourraient [laisser craindre](#) un usage immodéré de complaisance doloriste et de cabotinage souffreteux. Et pourtant, bizarrement, ça marche.

Le réalisateur et scénariste du film, [Claude Berne](#) (qui interprète le rôle masculin principal), choisit frontalement la voie du mélo naturaliste, dénué de tout le symbolisme qui accompagne trop souvent, au [cinéma](#), le sentiment d'une fatalité implacable. Le film capte une forme de ce doux désespoir qui sourd de la vie de province.

Hôtel du Paradis, enfin, ne manque pas, par ailleurs, d'une dose d'humour noir qui en complique les mécanismes et les enjeux. Enfin, l'épatante [Caroline Ducey](#), incarnant une figure à la fois familière et tragique, illumine ce sombre récit.